Bulletin administratif n° 8, août 1930, pp. 748-749

Jamais la médaille du Travail ne fut mieux méritée que par notre Camarade, qui demeura fidèle pendant trente ans aux Établissement Schneider, où les postes successifs qui lui furent confiés, justifièrent hautement la confiance qu'on avait dans sa valeur intellectuelle et morale.

Il nous lègue un bel exemple, dont notre promotion a le droit de se réclamer et dont ses fils peuvent s'enorgueillir.

Qu'ils veuillent bien trouver ici, ainsi que Mme LAIGNELET, si cruellement éprouvée, le témoignage de nos profonds regrets et l'expression de nos sympathiques et bien vives condoléances.

Communication transmise à la Société par le camarade DROMART *(Châl. 1882).*

PETIT (Victor), Lille-Angers 1906. — C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre camarade PETIT, survenu le 5 juin à Tassin (Rhône), où ses obsèques ont été célébrées le 7 au milieu de nombreux amis du défunt. Quelques Camarades s'étaient joints à l'assistance, parmi lesquels on remarquait MM. LANTERNIER, PRAT et LEBLOND (Lille 1907).

Notre camarade LEGRAND (Lille 1906) prit la parole pour adresser au disparu le dernier adieu au nom de notre Société et de son Groupe lyonnais. Nous reproduisons ci-dessous les passages essentiels de son discours :

» Sorti de l'École en 1909, PETIT s'engage pour cinq ans dans la marine militaire, fait un séjour d'un an à Brest, à l'école des mécaniciens de la flotte, puis il reste quatre ans à la flottille des torpilleurs de Dunkerque.

» A sa libération, il passe avec succès l'examen d'officier mécanicien de la marine marchande ; il entre aussitôt à la Compagnie générale transatlantique au Havre et assure le service Le Havre-New-York. La déclaration de guerre le surprend dans cette dernière ville ; il rentre en France, est mobilisé et prend du service dans la Méditerranée. Il est affecté aux transports pour les Dardanelles, puis, plus tard, à ceux de Salonique.

» Après la démobilisation, il entre à la Société nationale maritime ; cette dernière étant dissoute, il vient à Lyon, en juillet dernier, en qualité d'ingénieur à la Société lyonnaise de navigation et de remorquage.

» Je suis à cette époque tout heureux de le revoir, car il est pour moi plus qu'un Camarade, un compatriote, et à chacune de nos rencontres que je regrette trop rares, nous avions plaisir à parler du pays.

» Travailleur méthodique et tenace, technicien habile et plein d'expérience, PETIT est tout à ses bateaux ; il ne prend aucun soin de sa santé et ne veut pas songer au mal qui le mine.

» Trop rapidement enlevé après une courte crise, il laisse dans une grande douleur son vénérable père. A sa veuve éplorée, à son jeune fils, à tous les siens, j'adresse au nom de la grande famille des Gadzarts, du Groupe lyonnais et de ses Camarades de promotion, nos plus sincères sentiments de condoléances attristées et l'expression de notre douloureuse sympathie. »

Communication transmise à la Société par le camarade LEGRAND *(Lille 1907).*

PÉJEAU (Georges), Angers 1912. — Le 1er juillet ont eu lieu, à Bonneval, dans l'Eure-et-Loir, les obsèques de notre regretté camarade PÉJEAU, décédé le 28 juin après une courte maladie.

Sur sa tombe, un adieu fut prononcé par le camarade STHEGENS (Châl. 1911) :

« Au nom de tout le personnel du contrôle de la Société Gnome et Rhône, dont il était le chef aimé et respecté ;

» Au nom de tous les Camarades des Arts et Métiers qui l'ont connu, et de la grande famille desquels il était fier de se compter, nous adressons un suprême adieu à Georges Péjeau, qui fut pour nous l'ami autant que le chef.

» Peu de carrières furent plus simples et plus éloquentes que la sienne dans sa brièveté.

» Entré à la Société des moteurs Gnome et Rhône au début de la guerre, qui avait interrompu ses études, il fut ensuite mobilisé et se retrouva au front avec plusieurs Gadzarts, Camarades communs qui ont conservé de lui le souvenir de son obligeance et de sa bonté.

» A la démobilisation, il reprenait son modeste poste de dessinateur d'études à l'usine de Gennevilliers de la Société Gnome et Rhône. Après plusieurs années de travail dans des périodes de crise industrielle particulièrement difficiles, auxquelles succéda le développement prospère de la Société à laquelle il s'était définitivement consacré, et dont il connaissait dans les moindres détails les fabrications et tout le personnel, son ascension suivit un cours ininterrompu : successivement chef de fabrication, puis chargé de missions délicates à l'étranger par notre administrateur, enfin placé à la tête des services généraux du contrôle de la Société, il avait su se faire apprécier de tous par son calme, sa bonté et sa grande expérience.

» Sa fin brutale autant qu'imprévue, en plongeant sa famille dans un deuil cruel, a frappé de désolation ses collègues et tout le personnel de l'usine qui l'estimait et lui était entièrement dévoué.

» Regretté de tous, Péjeau laissera le souvenir d'un bon Camarade serviable et aimable autant que d'un chef ferme et mesuré.

» A Mme Péjeau, à ses parents si douloureusement frappés et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus vives, et devant cette tombe si prématurément ouverte alors que notre infortuné Camarade venait de créer un foyer familial plein d'avenir et d'espoir de bonheur, nous nous inclinons respectueusement. »

Communication transmise à la Société par le camarade Sthegens *(Châl. 1311).*

DOMENGE (François), Cluny 1920. — Nous avons la tristesse d'enregistrer le décès de notre jeune camarade Domenge, survenu le 8 mai, après quelques mois d'une cruelle maladie.

Ses obsèques qui ont eu lieu le samedi 10 mai en ses domicile et ville natale d'Aix-les-Bains (Savoie), réunissaient, parmi une nombreuse assistance de parents et amis du défunt et de sa famille, une vingtaine de Camarades venus de Chambéry, Annecy et Lyon.

Sorti de l'École nationale des Arts et Métiers de Cluny en 1923, Domenge continue ses études à l'Institut électrotechnique de Grenoble, d'où il sort un an plus tard ingénieur électricien; son service militaire, qu'il accomplit en qualité d'officier d'artillerie, l'amène jusqu'en 1925, date à laquelle il revient à Aix-les-Bains, où, en collaboration avec son frère, il dirigea depuis lors l'un des plus importants garages d'automobiles. Ses profondes connaissances techniques et ses grandes qualités contribuèrent à la prospérité de la maison; il avait su s'acquérir les sympathies de toute la population aixoise.

Marié tout dernièrement, la vie n'aurait pu être pour lui que bonheur; hélas, le destin en a décidé autrement, puisque c'est en pleine activité, et au moment où il avait cru devoir fonder un foyer, que la mort est venue ravir notre Camarade à l'affection des siens.